

## ***Moralité(s) humaine(s) et moralités animales***

Christiane Bailey  
Étudiante au Doctorat  
Département de Philosophie  
[christianebailey@gmail.com](mailto:christianebailey@gmail.com)

Une des caractéristiques qui distingue les humains des autres animaux est, dit-on, la *moralité*. Les humains sont capables de soumettre leurs actions au jugement du bien et du mal. Quand on y pense du point de vue de ce que nous faisons subir aux autres animaux, c'est plutôt culotté.

Au vu du fait que les bénéficiaires de la moralité humaine sont (le plus souvent) exclusivement d'autres êtres humains, on peut se demander quelle est la grande différence entre la moralité humaine et celle des autres animaux. La réponse traditionnelle est que les autres animaux ne suivent pas de *règles morales*, mais simplement des *règles sociales*. Cependant, lorsque *nos* « règles morales » ne servent en réalité que les intérêts de nos semblables, il est légitime de remettre en doute la distinction entre comportements moraux et comportements prosociaux.

En quoi une morale humaniste, c'est-à-dire exclusivement anthropocentrée, est-elle essentiellement différente de la façon dont les bonobos prennent soin les uns des autres ? Les recherches récentes sur les bases naturelles de la moralité nous font découvrir les « émotions morales » chez les autres animaux, par exemple l'empathie chez le rats et le sens de l'équité chez les primates (DeWaal). Si l'on situe l'essence de la moralité dans l'altruisme, doit-on reconnaître que certains animaux sociaux sont aussi des agents moraux?

Deux « familles » de théories morales s'opposent : d'une part, ceux qui situent l'agentivité morale dans la *rationalité* (Aristote-Kant-Korsgaard) et, d'autre part, ceux qui situent l'agentivité morale dans *l'altruisme et l'empathie* (DeWaal, Bekoff, etc.). Cette manière de voir les choses tranche fortement avec la façon dont l'éthique traditionnelle distingue entre agent moral et patient moral. Pour les déontologistes et les utilitaristes, les animaux autres que l'homme sont (au mieux) des patients moraux, ils sont des bénéficiaires de la moralité, mais ne peuvent être tenus responsables de leurs actions. Pourtant, les animaux sociaux sont tout à fait en mesure d'apprendre ce qu'ils doivent et ne doivent pas faire, ils sont non seulement des agents, mais en tant qu'animaux sociaux, ils sont des agents qui se comprennent mutuellement, éprouvent de l'empathie et prennent soin les uns des autres.

Distinguant entre agentivité, agentivité morale et réflexion morale rationnelle, je soutiendrai que le vrai test de la moralité humaine est celui envers les autres animaux, envers ceux qui ne sont pas « nos semblables ». Nous, humains, sommes des êtres moraux en un sens particulier non pas parce que nous prenons soin des autres humains, mais parce que nous pouvons reconnaître des devoirs envers ceux qui n'attirent pas notre sympathie naturelle, envers ceux qui ne font pas partie d'un groupe de privilégiés.

Ceux qui veulent sauver la spécificité humaine en matière de moralité doivent reconnaître une considération morale *à tout être doué d'une vie de conscience, capable de ressentir du plaisir et de la peine*. À défaut de quoi, leur moralité n'est pas différente de celle des autres animaux qui savent très bien prendre soin de leurs petits, respecter les autres avec qui ils vivent en société, avoir des comportements altruistes envers ceux qui attirent leur sympathie sans jamais considérer le sort de ceux qui ne font pas partie du cercle de leurs « semblables ».